

3637

Tp 154m/18

UNE
TABLETTE VOTIVE THRACO-MITHRIAQUE
DU LOUVRE

PAR
M. ROSTOVTSEFF



EXTRAIT
DES MÉMOIRES PRÉSENTÉS PAR DIVERS SAVANTS
À L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES
TOME XIII, II^e PARTIE



PARIS
IMPRIMERIE NATIONALE

MDCCCXXIII



154m/18
Tp



UNE
TABLETTE VOTIVE THRACO-MITHRIQUE
DU LOUVRE



PARIS

C. KLINCKSIECK, LIBRAIRE

RUE DE LILLE, 11

Tp 754m/18

UNE
TABLETTE VOTIVE THRACO-MITHRIAQUE
DU LOUVRE

PAR

M. ROSTOVTSEFF



EXTRAIT
DES MÉMOIRES PRÉSENTÉS PAR DIVERS SAVANTS
À L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES
TOME XIII, II^e PARTIE



PARIS
IMPRIMERIE NATIONALE

MDCCCXXIII

UNE
TABLETTE VOTIVE THRACO-MITHRIAQUE
DU LOUVRE.

Le Musée du Louvre vient d'acquérir un monument assez curieux qui, au dire du vendeur, a été trouvé dans la vallée de l'Euphrate (pl. IV, fig. 1). C'est une petite tablette en marbre presque complètement conservée (il ne manque que la partie supérieure, plutôt la partie supérieure du cadre de la tablette). Le travail de la tablette est extrêmement négligé. Des tablettes analogues dont je vais parler démontrent que la sculpture a été rehaussée par une peinture abondante, c'est-à-dire que la tablette était une petite icône peinte et sculptée. La tablette du Louvre appartient à une classe bien connue de monuments, dont la majorité a été trouvée dans les provinces danubiennes, surtout en Dacie, les deux Mésies et les Pannonies. En Thrace on n'a rencontré que quelques exemplaires. Une seule tablette s'est égarée en Italie, une autre, si on en croit le vendeur de la tablette du Louvre, sur l'Euphrate.

La majorité de nos tablettes sont en marbre ou en plomb. Il y en a qui ont la forme d'un petit édicule, il y en a d'autres qui sont de simples tablettes, de petites stèles; quelques-unes

sont circulaires ou ovales; la même série de sujets se trouve parfois sur des pierres gravées. On pourrait supposer que quelques-unes des tablettes circulaires en plomb étaient portées suspendues au cou par leurs propriétaires, comme les images sacrées et les croix le sont par nos contemporains catholiques ou orthodoxes. Quelques rares exemplaires d'un type un peu différent, dont je reparlerai, sont de bronze. En somme nous possédons maintenant au moins 150 tablettes et pierres gravées et on en trouve presque chaque année de nouvelles.

Le premier à en reconnaître l'importance scientifique fut le savant roumain T. Antonescu, qui en donna un recueil assez complet pour son temps⁽¹⁾. Le travail a été repris par R. von Schneider et E. Nowotny⁽²⁾, mais surtout par feu Joseph Hampel qui, dans plusieurs articles de l'*Archaeologiai Ertesitö* et du *Budapest Régiségei*, a republié et étudié toutes les tablettes connues, en a donné une première classification scientifique et en a reconnu la portée historique⁽³⁾. Depuis, plusieurs savants s'en sont occupés : M. Kazarow dans un article de l'*Archiv für Religionswissenschaft*⁽⁴⁾, M. Seure dans la *Revue des études anciennes* et la *Revue archéologique*⁽⁵⁾, M. Abramic dans les *Jahreshefte* d'Autriche⁽⁶⁾ et moi-même dans un article du *Bulletin de la Commission archéologique de Pétersbourg* (comp. *Revue des Études grecques*,

⁽¹⁾ T. ANTONESCU, *Cultural Cobirirol in Dacia*, Bucuresci, 1889.

⁽²⁾ R. VON SCHNEIDER, *Arch. epigr. Mitth. aus Oesterreich*, XI, p. 14 et suiv.; E. NOWOTNY, *Mitt. aus Bosnien und Herzegowina*, IV, p. 29 et suiv.

⁽³⁾ J. HAMPÉL, *Archaeologiai Ertesitö*, 1903 (23), p. 305 et suiv.; 1905 (25), p. 1 et suiv.; p. 116 et suiv.; 1911 (31), p. 409 et suiv.; 1912 (32), p. 330 et

suiv.; *Budapest Régiségei*, 1904 (8), p. 1 et suiv.

⁽⁴⁾ G. KAZAROW, *Arch. für Religionswissenschaft*, 1912 (15), p. 153 et suiv.

⁽⁵⁾ G. SEURE, *Revue des Études anciennes*, 1912 (14).

⁽⁶⁾ M. ABRAMIC, *Jahreshefte des Oesterr. arch. Inst.*, 1914 (17), Beiblatt, p. 94 et suiv.

1919)⁽¹⁾. Malheureusement les plus importants des articles précités sont écrits en des langues peu connues dans nos milieux scientifiques. D'autre part l'interprétation des tablettes reste toujours un problème vivement discuté. C'est pourquoi la plus grande autorité en matière de l'histoire des religions de l'Empire romain, notre confrère, M. Franz Cumont, ne fait que mentionner les tablettes dans son travail sur le culte de Mithra⁽²⁾ et n'en parle pas dans son livre sur les religions orientales en général.

La question de la date de nos tablettes ne peut pas être décidée avec certitude. Elles ne portent jamais d'inscriptions; en quoi elles diffèrent totalement des autres tablettes votives des régions thraces. Mais le style des meilleures de ces tablettes et quelques détails de costume et d'armement prouvent, comme l'a bien démontré Hampel, qu'aucune n'est antérieure au commencement du II^e siècle après J.-C. et qu'il n'y en a pas qui puissent être datées du IV^e siècle, de l'époque postérieure à Constantin. La grande majorité appartient certainement au III^e siècle, surtout à la première moitié de ce siècle.

Un autre point acquis, c'est le caractère militaire de nos monuments. Il n'y a pas de doute qu'ils représentent les idées religieuses des soldats de l'armée danubienne, légionnaires et auxiliaires, ceux qui combattaient sur la frontière danubienne les Daces, les Germains et les Sarmates, et qui jouaient un rôle si important dans l'histoire politique troublée du III^e siècle, et ceux qui, après retraite, vivaient comme vétérans dans les villes et villages des régions danubiennes. C'est encore un point qui a été démontré par Hampel. Cela explique comment

⁽¹⁾ M. ROSTOVITZEFF, *Bull. de la Comm. arch. de Russie*, livr. 49 (1914), p. 37 et suiv.

⁽²⁾ F. CUMONT, *Textes et monuments relatifs aux mystères de Mithra*, II, p. 526 et suiv.

quelques tablettes pouvaient s'égarer en Italie et sur l'Euphrate. Elles y furent apportées par les troupes danubiennes, les meilleures troupes de l'Empire romain du II^e et du III^e siècle, celles qu'on employait partout où il y avait un grand danger à conjurer.

Je ne peux pas donner ici une analyse complète des tablettes en question comme je l'ai fait dans mon article précité. D'ailleurs, on ne saurait entreprendre un travail d'ensemble avant que toutes les tablettes ne soient réunies, décrites et analysées dans un recueil spécial. Ce recueil permettra certainement de résoudre beaucoup de problèmes de détail qui restent obscurs et de saisir l'importance capitale des tablettes danubiennes pour l'histoire de la religion des camps militaires du Danube. Le recueil de Hampel n'est pas complet et les figures qu'on y trouve sont parfois des taches noires où on ne distingue aucun détail. Et ce sont les détails qui sont importants pour fixer la signification religieuse des tablettes danubiennes. Ces détails se répètent d'une tablette à une autre et parfois ne sont reconnaissables et compréhensibles que sur une tablette parmi plusieurs autres. C'est pourquoi les remarques qui vont suivre ont un caractère préliminaire et leur portée se limite à élucider quelques points capitaux qui peuvent être importants pour celui qui entreprendra une étude plus approfondie du problème.

Les tablettes danubiennes forment une unité surtout par le caractère des sujets représentés. Ces sujets se répètent d'une tablette à une autre, avec quelques modifications et additions. Elles peuvent se diviser en trois grandes classes ou groupes, abstraction faite des subdivisions qu'on peut établir dans chaque groupe. Je crois que les trois classes se suivent et représentent des époques, des périodes nettement séparées. 1^o La

première classe n'est pas nombreuse. Elle est formée par quelques tablettes de bronze et de pierre en forme de petites stèles. Leur caractéristique est que le dieu-cavalier n'y est pas encore dédoublé. Je date ce groupe de la fin du 1^{er} et de la première moitié du 11^e siècle. 2° La seconde classe (pl. II et III et les pierres gravées, pl. I, fig. 3 et 4) est représentée par une série de tablettes de plomb. Les tablettes présentent la forme d'un édicule, encadré parfois par deux colonnes torsées ou lisses et surmontées d'un fronton. Les sujets sont distribués entre le fronton et deux ou trois étages. Le style des meilleures de ces tablettes est soigné, le travail en est bon. Elles abondent en détails très reconnaissables. Je daterais cette série du 11^e siècle après J.-C. Au 111^e siècle, cette classe est en pleine décadence quoique représentée par plusieurs tablettes. 3° Le troisième groupe (pl. IV et V) se distingue du deuxième par la matière première (marbre ou pierre), par un style bien plus grossier, par la forme du monument qui est une simple stèle ou une petite icône ronde ou carrée, par la disposition des sujets en deux étages seulement et par un choix plus restreint de détails, dont plusieurs ne se retrouvent pas sur les tablettes de la deuxième classe. J'assignerais la majorité des tablettes de cette classe au 111^e siècle après J.-C.

La tablette du Louvre appartient à la troisième classe. On peut la rapprocher de deux tablettes connues : une du Musée de Sofia (pl. IV, fig. 2), une autre du Musée de Dunapentele⁽¹⁾. Mais aucune de ces tablettes n'est une copie de l'autre. Et cette remarque vaut presque pour toutes les tablettes connues des trois classes. On s'attendrait à trouver des répétitions, surtout parmi les tablettes de plomb, qu'on coulait probablement dans

⁽¹⁾ Voir mon article précité, pl. VII, 1 et *Arch. Ertesitō*, 1903, p. 331; comp. CUMONT, *Textes et Monuments*, II, p. 527, fig. 493.

des moules en pierre. Mais on n'en trouve presque pas, ce qui probablement n'est qu'accidentel.

Abstraction faite des tablettes de la première classe, auxquelles je reviendrai et dont nous ne possédons qu'une dizaine d'exemplaires tout au plus, la grande masse des tablettes présente les mêmes éléments de décoration. La surface de la tablette est toujours divisée en deux, trois ou quatre étages. L'étage supérieur est toujours occupé par des divinités solaires : les bustes du Soleil et de la Lune. Sur les tablettes de la seconde classe entre les deux bustes du Soleil et de la Lune nous voyons quelquefois le quadrigé du dieu Soleil dominant le reste de la tablette; le quadrigé remplit parfois tout l'espace et ne laisse pas de place aux bustes du Soleil et de la Lune. Un buste de la grande déesse (ou de la Lune) occupe sur quelques tablettes de la troisième classe la place d'honneur entre deux bustes du Soleil ou de ceux du Soleil et de la Lune. Très rarement on trouve au premier étage des symboles de la religion mithriaque, que nous retrouverons plus complets sur le registre inférieur.

La partie médiane est la plus importante et la plus soignée. Les figures sont plus grandes et plus soigneusement sculptées. Ce registre est certainement la partie principale de la tablette et les figures représentées sont celles des dieux auxquels la tablette était consacrée. Nous rencontrons sur presque toutes les tablettes de la seconde et de la troisième classe une triade divine : deux dieux cavaliers et entre eux une déesse. Les dieux cavaliers portent presque toujours un vêtement oriental : un casaquin ou une chemise flottante, un pantalon, des souliers mous, un bonnet phrygien. Bien souvent, ils sont armés et brandissent une lance chacun. Quelquefois ils tiennent un étendard. C'est surtout sur les tablettes de la troisième classe

et sur celles moins soignées de la seconde qu'on trouve cet étendard, qui est toujours l'étendard avec dragons, si caractéristique pour le III^e siècle. Souvent les dieux cavaliers font de leur main droite le geste d'adoration, surtout sur les tablettes de la seconde classe, geste probablement adressé au dieu Soleil du registre supérieur. Un trait commun à toutes les tablettes de toutes les classes, c'est la représentation, sous les pieds des chevaux, d'ennemis prosternés et vaincus, de figures humaines. Sur la tablette du Louvre nous en voyons deux. Un détail rare que je n'ai retrouvé que sur quelques tablettes de Bulgarie (v. pl. IV, fig. 4 et pl. V, fig. 1), c'est que sur la tablette du Louvre le cavalier de gauche est aidé dans sa lutte contre l'ennemi par un lion, qui terrasse l'adversaire du dieu⁽¹⁾. Ce détail est certainement un des rares emprunts faits par nos tablettes à l'iconographie du dieu-chasseur thrace, où le lion apparaît quelquefois à côté du chien comme un allié fidèle du dieu⁽²⁾. Sur quelques tablettes de la seconde classe, un des adversaires terrassés est remplacé par un poisson.

Entre les deux cavaliers se trouve une figure matronale vue de face. Souvent devant la figure se trouve un autel; sur l'autel, c'est toujours un poisson qui se trouve représenté. Sur la tablette du Louvre, comme sur plusieurs des tablettes de la troisième classe, l'autel au poisson se trouve comme représentation centrale dans la zone inférieure. La déesse saisit parfois les brides des deux chevaux, parfois elle apparaît comme une déesse d'abondance, nourrissant les chevaux du dieu cavalier.

⁽¹⁾ Cf. *Arch. Ertesitö*, 1903, p. 323, fig. 18.

⁽²⁾ Sur ce motif, voir KAZAROW dans le *Bulletin de la Soc. archéol. Bulg.*, 1913

(3), p. 340. Originellement, le motif appartient certainement au monde oriental.

Sur toutes les tablettes elle forme le trait d'union entre les deux cavaliers; sur toutes elle joue un rôle subordonné.

Derrière les dieux cavaliers se montrent souvent deux figures à pied, subordonnées aux dieux cavaliers, des acolytes, des assistants. Sur les tablettes de la seconde et sur quelques-unes de la troisième classe se trouvent : un homme armé et une femme élevant la main droite et l'approchant de sa bouche. On pourrait croire à deux adorants comme sur les tablettes du dieu-cavalier thrace ou à deux divinités subordonnées. Ziehen⁽¹⁾ a pensé à *Miles* Mithriaque et à la Σιγή, le Silence mystique; j'ai proposé d'y reconnaître les deux dieux les plus populaires parmi les soldats de l'armée danubienne, Mars et Némésis. Quoi qu'il en soit, il est important de noter que les deux acolytes ne sont jamais deux hommes, mais toujours un homme et une femme, souvent un homme ou une femme, ou même deux femmes (pl. IV, fig. 2).

L'étage inférieur est parfois divisé en deux zones. L'une est plus étroite et est toujours occupée par des objets rituels et symboliques qui se retrouvent fréquemment sur les reliefs et parmi les objets sacrés du culte mithriaque : le lion, le canthare, le candélabre, l'autel, le trépied, le coq, le serpent, le bélier, etc. Mais il y a une addition très importante : nous trouvons presque toujours associé à ces objets le poisson, que nous avons déjà rencontré au second étage et même au premier (pl. III, fig. 1-3). La zone additionnelle, celle qui contient les symboles mithriaques, ne se voit que rarement sur les tablettes. Elle est de règle surtout sur les tablettes de la seconde classe. La majorité des tablettes n'a qu'une zone inférieure. Elle est remplie sur toutes les tablettes, en partie par des symboles du

⁽¹⁾ ZIEHEN, *Arch. Anzeiger*, 1904, 14 et suiv.; cf. mon article précité, p. 46 et suiv.

culte mithriaque, en partie par des scènes rituelles d'un culte mystique, très proche du culte de Mithra. Une série fort instructive se rencontre sur les tablettes de la seconde classe.

Nous y remarquons de gauche à droite : un homme au masque de bélier (on pourrait y reconnaître un myste, un *Aries*, analogue au *Miles*, *Corvas*, etc., de la religion mithriaque) et l'acte du Criobole ou plutôt de l'écorchement du bélier décapité, auquel assiste l'*Aries*. L'association du myste masqué et de la cérémonie fait penser que l'acte du Criobole était nécessaire pour passer au grade mystique de l'*Aries*, les forces divines du bélier requérant l'initiation du myste. Il semble, vu la fréquence de la scène sur les tablettes de la seconde classe, que le *Criobolion*, le sacrifice du bélier, dont la tête et la peau servaient après à des cérémonies importantes du culte mystique, était d'une importance capitale dans le rituel du culte dont nous parlons. La tête (elle manque toujours dans la scène de l'écorchement du bélier suspendu à un arbre) se retrouve bien souvent parmi les symboles du culte et c'est elle qu'on place sur la tête de l'initié. La peau sert pour le rite du meurtre sacré (v. ci-après). Un des instruments du culte était aussi la grille ou la passoire pour faire passer le sang de l'animal dont on arrosait l'initié (pl. I, fig. 1).

Au milieu de la zone se trouve presque toujours la scène du banquet sacré ou plutôt de la communion sacrée, donnée par le personnage principal à deux autres. Cette communion s'opère par le vin, le pain et le poisson. On sait qu'on retrouve la même scène, abstraction faite du poisson, sur les monuments du culte mithriaque : le repas sacré de Mithra et du Soleil ou plutôt la communion donnée par Mithra au Soleil⁽¹⁾.

⁽¹⁾ CUMONT, *Textes et monuments*, I, . et suiv.; *Les religions orientales*, p. 51 et p. 174 et suiv.; *Rev. archéol.*, 1902, p. 13 258, note 33. Cf. les monuments du culte

Plus difficile à expliquer est la dernière des scènes représentées sur la zone inférieure des tablettes de la seconde classe. Vers la scène du banquet sacré se dirigent trois, deux ou un seul jeune homme nu. Le nombre original est trois; deux et un ne sont qu'une abréviation de ce nombre, due à la nécessité de ménager l'espace. Le premier des jeunes gens a la main droite levée (geste de l'adoration) vers la scène du banquet sacré. Il n'est pas douteux que nous devons reconnaître dans les trois figures nues des mystes avant leur initiation. On sait que la nudité était de rigueur pour l'acte de l'initiation mystique⁽¹⁾.

Presque sur tous les monuments qui représentent l'initiation du Soleil aux mystères de Mithra, Sol est représenté nu, recevant la communion ou le baptême des mains de Mithra. À noter que les trois mêmes jeunes gens nus forment un groupe parfaitement identique à celui de nos tablettes sur la fresque désormais célèbre de la tombe du Viale Manzoni à Rome (pl. VI, fig. 1). Sur cette fresque les trois jeunes gens s'approchent d'une femme assise auprès d'un métier à tisser⁽²⁾. Près de la femme, à sa gauche, est un homme assis. Il n'est pas impossible de reconnaître dans ce groupe Pénélope et Ulysse⁽³⁾. Est-ce par hasard que les trois jeunes gens nus se

mithriaque trouvés en Bulgarie, G. KAZAROW, *Nouveaux monuments de Mithra en Bulgarie*, dans le *Bull. de la Soc. archéol. Bulg.* (2), 1911, p. 46 et suiv.

⁽¹⁾ J. HECKERBACH, *De nuditate sacra, Religionsgesch. Vers. und Vorarb.*, IX, 3 (1911), p. 12 et suiv. Voir la scène complète sur la tablette du Musée de Zagreb (pl. II, fig. 1, cf. fig. 2-4). Je reconnais la même scène sur la tablette de Poetovio publiée par Abramic (*Jahres-*

hefte, 1914, p. 97, fig. 72), qui d'ailleurs propose de la scène une interprétation erronée. Sur la tablette de Poetovio, le premier jeune homme semble donner la main au second.

⁽²⁾ G. BENDINELLI, *Not. degli Scavi*, 1920, fasc. II, pl. IV.

⁽³⁾ On pourrait penser à une adaptation du mythe de Pénélope à une religion mystique. On a donné probablement à ce mythe une interprétation symbolique.

retrouvent dans la Bible, consumés (pour être régénérés?) par le feu de la fournaise ardente?

Il est bien curieux de noter que le groupe des trois jeunes gens nus s'approchant d'une autre figure, qui doit les initier à un culte mystique, se retrouve bien souvent sur les monuments figurés qui se rattachent aux différents cultes mystiques. Ainsi nous retrouvons trois Satyres nus s'approchant, en procession rituelle, d'un Silène ou de la Muse dans les reliefs dits chorégiques, dont on a retrouvé plusieurs copies (pl. VI, fig. 2 et 3). J'y reconnais la scène de l'initiation des Satyres aux mystères dionysiaques (comp. les scènes analogues dans les fresques de la villa Item et dans les reliefs en stuc de la maison Farnesine). Je ne doute pas qu'on doive donner la même explication pour la scène deux fois répétée trouvée dans le sanctuaire palmyrénien de Doura. Trois jeunes gens, dont deux nus, s'approchant d'une divinité assise ou debout⁽¹⁾.

D'autres scènes mystiques du même genre ont été reproduites sur les tablettes de la troisième classe. La plus fréquente, qui occupe toujours le centre de la zone inférieure, est bien curieuse. Elle est très bien conservée sur un fragment de tablette qui existe au Musée de Sofia (pl. V, fig. 2). Nous la remarquons aussi sur plusieurs autres tablettes et sur celle du Louvre, sur cette dernière sommairement ébauchée et presque méconnaissable (pl. IV, fig. 1 et fig. 3). Sur toutes ces tablettes, deux personnages, vêtus du costume oriental qui est porté par les deux dieux cavaliers, sont placés devant une personne

Même procédé pour le mythe de Sapho. Il est très probable qu'une ou plusieurs sectes mystiques ont fait usage de ce mythe pour symboliser la vie d'outre tombe. Voir sur cette adaptation l'article de J. Hubaux sur la fresque de l'hypogée de

la Porta Maggiore, le dernier paru : *Musée Belge*, 1923 (2), p. 5 et suiv.

⁽¹⁾ F. CUMONT, *Les fouilles de Šalihiyeh sur l'Euphrate*, dans les *Travaux archéologiques en Syrie de 1920 à 1922*, Paris, 1923, p. 69.

(même costume oriental) agenouillée sur une pierre. Ils étendent une peau de bélier (celui qui vient d'être sacrifié) au devant de la personne agenouillée. A gauche, un grand poignard est enfoncé dans le sol. A gauche du groupe décrit se trouve une femme, approchant la main droite de la bouche, symbole du silence mystique. Nous avons déjà rencontré cette figure au second registre de la deuxième classe de tablettes, où l'on trouve la déesse Némésis.

Je ne doute pas que ce soit là la scène bien connue de l'*ostentatio* ou *occultatio* du myste, qui recevait dans les mystères de Mithra le grade et portait le nom de *Cryfius*. Ce grade suivait celui de « corbeau ». La cérémonie était une des plus importantes des mystères de Mithra. On la trouve mentionnée dans une inscription de Rome ⁽¹⁾. Le caractère mystique de la cérémonie est souligné par la présence de la déesse qui fait le geste du silence (Némésis) et par les emblèmes mithriaques qui entourent la scène : le lion, le bélier, le coq et le griffon sur le relief de Sofia; le coq et le bélier sur le relief du Louvre, etc. Le poignard enfoncé dans le sol rend plausible la thèse de M. Abramic que ce qui se passait derrière le voile était un meurtre symbolique du myste ⁽²⁾. L'*ostentatio* était donc sa renaissance, sa résurrection et l'*occultatio*, le symbole de son passage par l'autre monde vers la résurrection ⁽³⁾.

Deux autres scènes dont la signification m'échappe sont représentées sur d'autres tablettes de la troisième classe. Toutes les deux sont réunies sur la tablette très intéressante de Poetovio, publiée par M. Abramic ⁽⁴⁾. La première nous montre

⁽¹⁾ *C. I. L.*, VI, 757 a : « ostenderunt cryfios ».

⁽²⁾ M. ABRAMIC, *Jahreshefte*, Beiblatt, 1914, p. 96.

⁽³⁾ Voir CUMONT, *Textes et monuments*,

I, p. 18. Cf. les paroles de saint Jérôme, citées par CUMONT, *ibid.*, p. 93, n° 9 et p. 94, n° 12; II, p. 315 et suiv.

⁽⁴⁾ M. ABRAMIC, *Jahreshefte des Oesterr. arch. Inst.*, p. 95, fig. 10.

trois jeunes gens vêtus; celui du milieu est un *Aries*. Tous sont debout et forment un groupe. Est-ce le même groupe que celui des trois jeunes gens nus, s'approchant du banquet sacré? La seconde scène de la tablette de Poetovio est bien conservée sur une tablette de Viminacium⁽¹⁾. Nous y voyons un trépied et près du trépied deux personnages sacrificants : une déesse, la même dont je viens de parler, portant la main droite à la bouche, et une figure mâle, peut-être le Mars des tablettes de la seconde classe (registre du milieu). L'identification de la déesse avec Némésis, que j'ai proposée, est confirmée par la figure d'un griffon sur un piédestal à gauche de la scène du sacrifice. Le même griffon est associé à la même divinité dans la scène de l'*ostentatio cryfii* sur la tablette du Musée de Sofia, que j'ai décrite ci-dessus. On sait que le griffon était l'animal consacré à Némésis. On sait aussi que le culte de Némésis était d'origine orientale et qu'il était en grande vogue parmi les soldats des régions danubiennes⁽²⁾.

Voilà donc une série de scènes d'un culte mystique bien caractéristique. C'est, comme sur les reliefs mithriaques, une combinaison du mythe et du rite. Le prototype mythique du myste reçoit le baptême par le criobole et obtient un grade

⁽¹⁾ *Archaeol. Ertesitö*, 1905, p. 2, fig. 15.

⁽²⁾ Sur le culte de Némésis en Pannonie et en Dacie, voir ZINGERLE, *Arch. ep. Mitth. aus Oest.*, XX, p. 228 et suiv.; voir en particulier *C.I.L.*, III, 1126 et 4008. Nous la trouvons associée à Mars sur le relief du *Bull. Comun.*, 1875 (3), p. 83 et suiv., et 1876 (4), p. 66 et suiv., pl. VI, 8; ROSSBACH, dans ROSCHER, *Leric.*, s. v. *Nemesis*, p. 160; WISSOWA, *Religion und Kultus*, 2^e éd., p. 377. En Dacie, on

a fouillé plusieurs sanctuaires de Némésis; le plus important à Sarmizegetusa (*C.I.L.*, III, 1438, 13777 à 13780), cf. 825 et suiv., 902, 1124 et suiv., 1304, 1358, 1547, 8028. En Pannonie, nous avons deux grands sanctuaires : à Aquincum (*C.I.L.*, III, 3484; 10539-10452) et Carnuntum (*C.I.L.*, III, 11121, 11154, 14071-14076; 14357 et suiv., 14358). Pour la Mésie, voir *C.I.L.*, III, 4161, 10911, 10939.

mystique d'*Aries*, d'ailleurs inconnu dans la religion mithriaque, comme me l'a fait observer M. F. Cumont. Nu, en compagnie de deux autres, il est initié aux mystères. Il subit le meurtre rituel et renaît à la vie nouvelle. Enfin, il reçoit la communion à la table du banquet sacré. Toutes ces scènes nous sont connues par le rituel du culte de Mithra Tauroctone. Toutes peuvent s'expliquer par une comparaison avec les scènes représentées sur les bas-reliefs mithriaques. Mais il n'y a pas identité.

Aucune des scènes stéréotypes des bas-reliefs mithriaques ne se répète sur nos tablettes : mêmes idées de cérémonies semblables, mais autre version artistique et rituelle, indépendante de celles des reliefs mithriaques. Nous avons donc droit de dire que les mystères de la triade solaire des tablettes danubiennes étaient apparentés aux mystères mithriaques, avaient probablement la même origine, mais se sont développés indépendamment. Cependant, l'inspiration, la source est mithriaque, c'est-à-dire iranienne.

Il ne reste que la question de l'identité des dieux qui forment la triade — le centre religieux des tablettes danubiennes. L'opinion commune est qu'on doit y reconnaître les Cabires du culte thrace. Le manque d'inscriptions sur les tablettes ne nous permet pas de résoudre la question de savoir quel nom a été donné aux deux dieux cavaliers sur le Danube. Il est possible qu'on les ait appelés du nom de Cabires ou de Dioscures⁽¹⁾.

⁽¹⁾ Une tablette publiée par Hampel, *Archaeol. Ertesiö*, 1905, p. 11, fig., qui a une ressemblance éloignée avec nos tablettes danubiennes, en ce qu'elle aussi montre deux dieux cavaliers et une femme au milieu, porte une dédicace aux dieux Dioscures. Mais ni la forme de la tablette, ni les détails (pas d'ennemis vaincus,

aucune relation avec les divinités solaires, pas de costume oriental, la déesse est représentée assise, non debout), ni l'absence de division en étages ne nous permettent de faire rentrer la tablette des Dioscures dans la classe des tablettes danubiennes.

Mais je nie que cette dénomination indique l'origine thrace du culte, une source thrace d'inspiration religieuse. Tous les détails des représentations figurées de la partie médiane des tablettes danubiennes indiquent une source orientale, on peut même dire avec plus de précision une source iranienne. Nous trouvons peu de points de contact entre les tablettes des dieux cavaliers du Danube et les stèles votives du cavalier thrace. Ce dernier est toujours un dieu chasseur, presque jamais un dieu guerrier; les deux cavaliers des tablettes danubiennes ne sont jamais représentés comme dieux chasseurs. Le cavalier thrace est un dieu de la végétation : on l'associe aux nymphes, on l'identifie à Dionysos. Ce n'est jamais un dieu solaire. Les cavaliers danubiens sont des dieux solaires, des dieux guerriers, des dieux vainqueurs du mal, comme le grand dieu Mithra. Plusieurs détails ont été empruntés par les reliefs du cavalier thrace aux reliefs des deux cavaliers et peut-être *vice versa*. Mais ce sont deux cultes tout à fait différents. L'un est le culte des paysans thraces, des agriculteurs des villages thraces, des vigneron et des chasseurs thraces. C'est un culte en partie chtonique, un culte de la Thrace agricole. L'autre est un culte solaire et militaire, le culte de l'armée du Danube, des soldats des provinces danubiennes : Illyriens, Celtes, Thraces et peut-être Sarmates⁽¹⁾.

Quant aux Cabires, nous connaissons si peu leur culte!

⁽¹⁾ Hampel l'a complètement méconnu. Il reproduit pêle-mêle les tablettes du dieu cavalier thrace et les tablettes des dieux cavaliers thraco-iraniens. Une preuve du caractère agricole du cavalier thrace est donnée par exemple par la tablette du Musée de Bruckenthal où nous trouvons sous la figure du dieu cavalier la repré-

sentation du paysan labourant la terre. Plus bas encore, le sacrifice au dieu cavalier par le même paysan et sa femme. Cette tablette est aussi un exemple de l'influence exercée par les tablettes des dieux cavaliers sur les tablettes du dieu cavalier. HAMPEL, *Archaeol. Ertesitö*, 1909, p. 320, fig. 15.

D'ailleurs le bonnet conique des Cabires ne se retrouve jamais sur les tablettes danubiennes. C'est toujours le bonnet phrygien de Mithra et des divinités de l'Asie Mineure ou le « bachlyk » iranien qui caractérisent les dieux cavaliers et les mystes des scènes cultuelles. Les indications bien vagues sur Hélène associée aux Cabires-Dioscures, sur le poisson Πομπίλος, sur le meurtre du troisième Cabire, ne font pas avancer la question. Nous ne savons rien ni sur la date de ces éléments dans le culte des Cabires, ni sur leur signification. On pourrait supposer que les tablettes danubiennes représentent une version tardive du culte des Cabires influencée par l'Orient. Je n'écarterai nullement cette explication, mais je dirai que, si elle est juste, le culte original des Cabires (s'il est d'origine thrace) a tout à fait disparu sous une couche d'influences orientales, iraniennes⁽¹⁾.

Le trait principal de la théologie de nos tablettes, ce n'est pas le dédoublement du dieu cavalier. Ce dédoublement est un élément postérieur comme le démontrent les quelques tablettes de bronze et de pierre d'une date antérieure à la grande masse de tablettes danubiennes, où le dieu cavalier avec tous les

⁽¹⁾ Je me trouve d'accord sur ce point avec M. KAZAROW, *Arch. für Religionswiss.*, 1912 (15), p. 160; cf. SEURE, *Rev. des études anciennes*, 1912, p. 243, note 4. ABRAMIC, *Jahreshefte*, 1914, p. 95 maintient l'identification avec les Cabires. Il cite le relief que je viens de mentionner dans la note précédente. Le caractère solaire de la triade était d'ailleurs souligné par les croyants eux-mêmes. Voir par exemple la tablette circulaire en marbre d'Apulum [HAMPEL, *Arch. Ert.*, 1905, p. 117; *Catalogo de la Mostra arch. dei Terme Diocl.* (1911), p. 68]. Nous y voyons

dans le registre supérieur trois bustes, deux en bonnets phrygiens, celui du milieu avec un croissant sur la tête. Ce sont donc les têtes de nos cavaliers et de la déesse, caractérisée comme la Lune. Vers ces bustes s'avance un homme tenant un grand poisson; de l'autre côté, on voit le trépied au poisson. Sur la tablette trouvée à Tarracina (HAMPEL, *ibid.*, 1903, p. 328, fig. 23), nous voyons dans le registre supérieur le buste de la Lune flanqué par deux bustes du Soleil, cf. les trois bustes de la tablette, pl. III, fig. 3; cf. HAMPEL, *l. l.*, p. 323, fig. 18.

traits caractéristiques apparaît tout seul, non dédoublé. Ce qui est caractéristique pour nos tablettes, c'est : 1° l'association du dieu cavalier à une divinité féminine, dont le symbole est le poisson ; 2° la représentation de ce dieu en costume oriental et 3° le caractère militaire et guerrier du dieu qui est représenté toujours comme un dieu vainqueur des forces malfaisantes, symbolisées parfois par une figure humaine, parfois par un poisson, ce dernier étant en même temps l'animal sacré de la déesse associée au dieu cavalier.

Tous ces traits, nous les retrouvons sur les tablettes susmentionnées, qui par leur style et leur type sont certainement antérieures à la masse des tablettes danubiennes. Ce sont, en premier lieu, les deux tablettes du Musée de Bucarest⁽¹⁾. Sur l'une nous voyons le dieu cavalier recevant la communion sacrée de la grande déesse. Son symbole, c'est la tête du bélier, ce qui nous explique le rôle joué par l'*Aries* dans le culte mystique des tablettes danubiennes des deux classes analysées ci-dessus. Le symbole de la grande déesse est le poisson. Le parèdre du dieu tient un rhyton, autre symbole de la communion sacrée. La seconde tablette de Bucarest (pl. I, fig. 2) nous offre, de nouveau, le même dieu cavalier, cette fois foulant des pieds de son cheval l'ennemi vaincu, dont les pieds ressemblent étrangement à une queue de poisson. De la main droite, il tient un rhyton. Sous le cheval, on aperçoit le symbole du dieu, la tête du bélier. Devant lui, la grande déesse avec ses symboles : le poisson et le caducée (?). Les deux parèdres des dieux sont représentées dans des poses caractéristiques pour les deux parèdres de Mithra Tauroctone, Cautès et Cautopatès. Celui de gauche semble tenir de la main gauche

⁽¹⁾ *Arch. Ertelitö*, 1903, p. 314, fig. 10; 315, fig. 11.

un masque à face humaine. Au-dessus de la scène principale, se déroulent les deux serpents affrontés, symbolisant le firmament, et, au-dessous, on voit les trois pots et l'amphore bien connus par les monuments du culte mithriaque.

Il n'y a pas de doute que le dieu et la déesse des tablettes de Bucarest soient identiques aux dieux et à la déesse de la grande masse de tablettes danubiennes. Le fait est démontré par la similitude des symboles et des costumes et par la communauté des rapports avec le culte solaire. Ce qu'il y a de nouveau dans les tablettes de Bucarest, c'est l'acte de la communion sacrée qui est donnée au dieu par la déesse. C'est cet acte qui domine la scène, c'est lui qui y joue le rôle principal. Une version un peu différente de la même scène nous est donnée par un monument de provenance inconnue qui se trouve au Musée de Berlin (pl. I, fig. 1). C'est une tablette de bronze sur laquelle on voit le dieu anatolien barbu (le dieu Sozon), le descendant du dieu hittite Teschub, en costume oriental, brandissant une hache et galopant vers la grande déesse qui l'accueille dans ses bras. Sous les pieds du cheval, on voit un homme prosterné. Derrière le dieu, son père en costume oriental élevant de la main droite la tête du bélier et tenant de la main gauche un masque à face humaine; sous ses pieds se déroule un serpent; derrière la déesse, son acolyte, en costume oriental, lui aussi, tenant de la main droite une torche ou un rhyton. Au registre inférieur, sous la figure de la déesse, un poisson sur un trépied, un corbeau et un canthare; à gauche, un bélier et un taureau. La tablette est encadrée par deux cyprès et en haut par deux serpents entre les têtes desquels on voit un masque de lion, que Hampel a identifié avec l'Eon mithriaque. Le registre supérieur est occupé par les bustes du Soleil (au-dessus du dieu) et de la Lune (au-dessus de la déesse) et par

deux astres. Au-dessus de la tête de la déesse nous voyons la grille ou la passoire dont nous avons déjà parlé.

Évidemment, la tablette du Musée de Berlin représente les mêmes idées maîtresses que les tablettes du Danube. Mais on y sent une influence profonde de l'Asie Mineure. Le dieu iranien des tablettes de Bucarest est devenu le dieu du tonnerre de l'Asie Mineure, il restera toujours le dieu solaire iranien, le dieu vainqueur du mal (l'ennemi prosterné); la grande déesse fut plus ou moins assimilée à Cybèle (les cyprès, la figure du parèdre rappelant Atys, etc.), mais sa liaison intime avec le dieu cavalier montre qu'elle a conservé ses fonctions primordiales, celles d'initier le grand dieu solaire aux mystères de la terre. Et tous les deux restent toujours le dieu au bélier et la déesse au poisson.

Entre les tablettes décrites et la grande masse des tablettes danubiennes, il y a des traits de liaison dans quelques tablettes de transition dont je citerai deux : une d'Apulum qui ne diffère de la grande masse que par le fait que le dieu cavalier n'est pas dédoublé et qu'il est barbu et une autre de Segesvar où nous voyons le même cavalier barbu déjà dédoublé ⁽¹⁾.

Les tablettes de transition ou celles de notre première classe dont je viens de décrire les plus importantes sont précieuses, car elles rattachent la série du Danube à une autre série de monuments bien plus anciens que ceux du Danube. Un des traits caractéristiques des quelques tablettes de transition, celles de Bucarest, c'est que l'idée qui y domine n'est pas la

⁽¹⁾ *Arch. Ertisitö*, 1903, p. 318, fig. 13. Nous retrouvons le même dieu cavalier sur un monument curieux provenant de la Bulgarie. C'est un relief dédié à Hercules Invictus. Au-dessous de la figure du dieu, une frise dont le coin droit est occupé par

« un cavalier imberbe coiffé d'un bonnet phrygien tenant une double hache dans la main droite et un bouclier d'Amazone dans la main gauche ». Filow (*Bull. de la Soc. archéol. bulgare* 2 [1916], p. 92 et suiv.) y reconnaît avec raison Mithra.

marche victorieuse du cavalier, mais son union mystique par communion à la grande déesse. Cette idée, réunie à celle du cavalier vainqueur des forces du mal, se retrouve sur quelques monuments de la Russie méridionale et du Bas-Danube des IV^e-III^e siècles avant J.-C., monuments d'inspiration purement iranienne.

Ce sont : 1° le rhyton de Karagodeouach où nous voyons un cavalier scythe recevant la communion sacrée et l'investiture d'un autre, certainement le grand dieu Iranien. Les deux cavaliers foulent des pieds de leurs chevaux deux figures humaines prosternées. La même scène est reproduite huit siècles plus tard sur des pierres gravées sassanides⁽¹⁾; 2° une série de monuments sur lesquels la communion est donnée non par le dieu, mais par la déesse. Je citerai le rhyton de Merdjany (vallée du Koubane) où la déesse présente la communion à un cavalier barbu et le rhyton de Poroina (Dobrudja) avec la même scène⁽²⁾.

Si nous considérons ces monuments et le fait que la grande déesse de la Russie méridionale est très fréquemment associée au poisson; si nous considérons aussi que le poisson était l'animal sacré de plusieurs déesses anatoliennes et syriennes, surtout de la déesse Atargatis; si nous considérons enfin que le poisson, dans les croyances arméniennes d'aujourd'hui, est un vischap, une force malfaisante vaincue par le grand dieu Vahagn (Verethragna), vainqueur du dragon, le dieu Hercule, vainqueur du mal iranien, et que le plateau arménien est plein de monuments mégalithiques en forme de poissons sculptés et gravés; si nous prenons en considération tout cela, nous ne pourrions pas nier qu'il y ait une relation presque directe entre

⁽¹⁾ Mon article, pl. I.

Revue des Études grecques, 1919 (32),

⁽²⁾ Même art., Suppl., pl. XI, comp.

p. 462 et suiv., pl. II.

les monuments de la Russie méridionale et les tablettes danubiennes⁽¹⁾. Ces relations ont été compliquées par quelques influences venant de l'Asie Mineure dont j'ai déjà parlé. Et ces relations démontrent que l'essence des tablettes danubiennes n'est ni thrace, ni asiatique venant de l'Asie Mineure. Elle est iranienne, la même que dans les monuments du culte de Mithra. C'est un motif iranien que le dieu-guerrier, le dieu batailleur, le dieu vainqueur des forces malfaisantes, des forces primordiales de la nature. C'est une idée iranienne que celle de la communion sacrée. Et c'est dans les pays iraniens que le grand dieu solaire, subordonné au dieu suprême, s'est lié à la grande déesse chtonique, la déesse mère, la déesse créatrice, la maîtresse des éléments⁽²⁾.

Je me figure l'histoire du culte comme suit. Le culte était originaire des pays iraniens. C'est le culte du dieu de la lumière

⁽¹⁾ Voir mon article *Revue des études grecques*, 1919 (32), p. 462 et suiv. Pour la déesse au poisson, voir Fr. J. DÖLGER, *Ἰχθύς*, p. 143 et suiv. et le chap. III: *Der Fisch in den Semitischen Religionen des Morgenlandes*; SCHEFTELOVICH, *Arch. für Religionswiss.*, 1911 (13), 342; HAMPEL, *Archeol. Ertesitō*, 1912, p. 348 et suiv.; mon article: *Bull. de la Comm. archéol. de Russie*, 1913 (49), p. 44 et suiv.; mon article dans les *Opuscula Archaeologica O. Montelio dicata* (1913).

⁽²⁾ Je ne nie nullement la grande influence sémitique et anatolienne qui a contribué à la création du type de la déesse au poisson. Le monde européen a connu cette déesse depuis l'époque archaïque orientalisante grecque. Voir RADET, *Cybébé*, p. 37, fig. 50; THOMPSON, *Journ. of hell. Studies*, 1910 (29), p. 293;

PERROT et CHAPIEZ, *Hist. de l'art*, VII, p. 166, fig. 48. Je croirais volontiers que dans nos tablettes les influences venant de la Russie méridionale et celles venant de l'Asie Mineure se sont croisées. Mais je suis persuadé que les influences iraniennes s'acheminant vers la région du Danube par les steppes russes étaient prédominantes; car sans ces influences le culte des dieux cavaliers et son expression artistique resteraient inexplicables. La fusion des éléments scytho-sarmates et syro-anatoliens s'était produite d'ailleurs sur le Danube et fut une œuvre de l'armée thraco-romaine du Danube, comme d'ailleurs le culte de Mithra Tauroctone et son expression artistique, qui furent une création de l'Italie et des provinces occidentales de l'Empire Romain.

combattant les forces brutes de la nature, le culte du dieu qui représentait le bien conquérant le mal. Ce culte s'est fixé en Russie méridionale avec les Scythes et il y survécut à la réforme de Zoroastre. Les steppes russes sont peut-être le lieu de l'origine du culte qui se lia au culte de la grande déesse. En même temps, il développa un rituel mystique dont l'acte saillant fut la communion sacrée donnée au dieu par la déesse. Plus tard le culte du dieu cavalier s'avança avec les Scythes et les Sarmates jusqu'au Danube. Là, il rencontra et influença le culte créé ou adopté par les Thraces — celui des Cabires. Il passa aussi en Asie Mineure où il subit l'influence des cultes hittito-anatoliens et syriens, surtout celui de la grande déesse. C'est en Asie Mineure probablement que les mystères du culte se développèrent et se compliquèrent par des éléments empruntés aux mystères des cultes anatoliens. La figure du dieu solaire, le dieu cavalier, se dédoubla, comme on le remarque souvent dans les cultes solaires (les Dioscures, les Cabires, les Ašvintas, etc.) et forma une triade avec la figure de la grande déesse.

On sait que la triade divine est chose commune partout dans le monde anatolien et syrien ⁽¹⁾. Une triade des deux dieux cavaliers et d'un dieu ou d'une déesse se retrouve même en Syrie. Je citerai le temple de Ba'al Shamin à Si (Seeia) qui vient d'être fouillé, republié et commenté par feu H. C. Butler ⁽²⁾. Le fronton qui surmontait l'entrée du portique du péribole dans ce temple était orné de sculptures représentant deux cavaliers affrontés avec leurs acolytes et une grande figure d'un

⁽¹⁾ Voir mon article de la *Rev. des Études grecques*, 1919 (32), p. 472 et suiv.

⁽²⁾ H. C. BUTLER, *Ancient architecture*

in Syria, Division II, part 6 (Leyden, 1916), p. 374 et suiv.; cf. Div. III, n° 772.

dieu au centre. Même groupe dans la lunette semi-circulaire au-dessus de l'entrée du théâtre; les deux cavaliers y sont représentés sonnant de la trompette, signe de leur victoire. Au-dessus de cette dernière scène se voit le buste du dieu Soleil. Les sculptures semblent ne pas être contemporaines de la construction du temple (33-32 avant J.-C.), mais elles démontrent que le groupe des tablettes danubiennes, au point de vue artistique, n'était pas une invention danubienne ou thrace. Le motif est oriental.

La triade solaire irano-thrace, combinaison des deux dieux solaires guerriers et vainqueurs et de la grande déesse, devint, au 11^e siècle après J.-C., populaire parmi les troupes danubiennes. Le culte de cette triade commença à jouer un rôle important dans la religion des soldats de ces troupes en concurrence et parallèlement avec le culte apparenté du Mithra Tauroctone. Il n'a pas eu de rayonnement comme celui-ci et resta confiné aux provinces danubiennes. Mais là, il a eu une grande vogue. Ce qui lui permit de faire concurrence au culte de Mithra Tauroctone fut probablement l'élément féminin qui y fut introduit et qui rendait le culte plus accessible aux familles des soldats. Comme le culte de Mithra, le culte de la triade danubienne était un culte cher aux soldats de la frontière danubienne, toujours exposés aux dangers et à la mort. Comme lui, c'était un culte qui glorifiait la grande besogne faite par l'armée romaine, la défense de la civilisation contre les forces malfaisantes des barbares d'outre-Danube.

Un point encore à noter. On sait que les empereurs orientaux, en commençant par Septime Sévère, furent tous élevés au trône par les troupes danubiennes. Souvenons-nous qu'un d'eux, Elagabal, tenta d'implanter à Rome et d'élever au grade de religion impériale le culte du couple divin si cher aux religions

orientales. Mais n'oublions pas que dès la fin du 1^{er} siècle, et surtout au 11^e et au 111^e siècle, le centre de la dévotion des troupes danubiennes était constitué par un couple semblable à ce culte. Elagabal et Caelestis avaient conclu depuis longtemps leur union sacrée sur le bord du Danube, avant que ce mariage fût célébré à Rome. Il n'y avait qu'une différence : celle que le dieu du Danube fut à l'origine le dieu solaire iranien, le Mithra vainqueur et batailleur et non le dieu efféminé d'Emèse. N'est-il pas permis de supposer qu'en célébrant le mariage de son dieu et de la grande déesse carthaginoise, Elagabal a eu en vue non seulement la tradition multiséculaire des religions orientales, mais en particulier le fait que le couple divin était depuis longtemps l'objet principal de la dévotion des soldats danubiens, ceux qui l'avaient élevé au trône ?

DESCRIPTION DES PLANCHES ⁽¹⁾.

PLANCHE I.

1. Tablette en bronze du Musée de Berlin. Provenance inconnue. Hauteur, 0 m. 11. Décrite p. 385.

2. Tablette en bronze du Musée de Bucarest. Provenance inconnue. Hauteur, 0 m. 082. Décrite p. 401.

3. Pierre gravée du Musée de Berlin (classe III, 2^e partie, n^o 239). Provenance inconnue. Grandeur naturelle. A. Furtwängler, *Katalog der Gemmen*, n^o 9468. Premier registre : deux cavaliers affrontés tenant chacun l'étendard au dragon. Entre eux la déesse assise sur un trône, tenant les chevaux par leurs brides. Sous ses pieds un corps humain prosterné. Deuxième registre : le banquet sacré au centre : sur un lit trois personnages, dont deux tiennent des sceptres. Devant le lit, un trépied avec un poisson flanqué d'un serpent et d'un coq. A droite : un canthare, un poisson, un lion à tête humaine; à gauche : un canthare et la ciste mystique au serpent. Troisième registre : un homme à tête de bélier (*Aries*) étendant la main droite vers une déesse au geste du silence (*Némésis*). Derrière l'homme à tête de bélier, une grille carrée; derrière la déesse, une passoire. Je crois que la grille était un des instruments sacrés du Criobolion : par elle passait le sang du bélier qui arrosait l'initié. La passoire était peut-être destinée au même usage. Entre *Aries* et *Némésis* deux objets qu'il est difficile de distinguer (celui d'en haut pourrait être une tête de bélier).

4. Pierre gravée de la Bibliothèque nationale (Cabinet des médailles). Provenance inconnue. Grandeur naturelle. Deux cavaliers affrontés; entre eux une déesse tenant leurs chevaux par les brides. Au-dessus une étoile et un croissant, au-dessous un corps humain prosterné.

⁽¹⁾ Les photographies et les moulages en plâtre qui ont servi pour les planches I-V m'ont été fournis par M. E. Babelon, directeur du Cabinet des Médailles; M. R. Zahn, du Musée de Berlin;

M. V. Parvan, du Musée de Bucarest; M. G. Kazarow, du Musée de Sofia; M. V. Hoffiler du Musée de Zagreb. Je les prie d'agréer l'expression de ma profonde gratitude.

PLANCHE II.

1. Tablette en plomb du Musée de Zagreb. Trouvée à Divos, près de Mitrovica (*Sirmium*). Haut., 0 m. 120; larg., 0 m. 097. La tablette a la forme d'un édifice à colonnes torsées, qui soutiennent un fronton avec deux acrotères. Au fronton, le dieu Sol sur un quadrigé. Sur les acrotères, deux bustes, dont l'un est probablement celui du Soleil, l'autre celui de la Lune. Au-dessous du quadrigé, deux étoiles et deux lampes. Sous les bustes, deux têtes de serpents royaux, encadrant le tableau du premier registre. Premier registre : deux cavaliers affrontés, faisant tous les deux le geste d'adoration de leurs mains droites. Le cheval de celui de gauche foule des pieds un corps humain, celui de droite un grand poisson. Le cavalier de gauche porte un costume oriental et un bonnet phrygien, celui de droite un costume romain. Derrière le cavalier de gauche se tient un homme armé (*Mars*?), derrière celui de droite la déesse au geste du silence (*Némésis*?). Entre les cavaliers, la déesse de face, avec des boucles d'oreilles, vêtue d'une tunique et d'un himation. Elle tient des deux mains son himation qui forme une sorte de sinus. Deuxième registre : au milieu, la scène du banquet sacré. Trois personnages sur un lit qui a la forme d'un sigma, devant le lit une table ronde sur laquelle se trouve un plat avec un poisson. Le personnage central pose sa main droite sur sa tête, de la gauche il tient un gobelet. A droite s'avancent, de droite à gauche, trois jeunes gens nus, dont le premier tend la main droite vers le groupe du banquet sacré. A gauche, la scène du criobolion : le sacrificateur enlève la peau d'un bélier (sans tête) suspendu à un arbre au-dessus d'un autel cylindrique. Derrière lui, l'homme à tête de bélier. La tête de bélier est celle de l'animal sacrifié. Troisième registre : au centre, un canthare; à gauche, un lion; à droite, un serpent royal. Derrière le lion, une colonnette avec une lampe dessus; à gauche, un trépied avec un plat sur lequel est posé un poisson. Derrière le serpent, la passoire ou la grille décrites au n° 4 de la planche I. A gauche, un coq et, derrière le coq, une colonnette; sur la colonnette, une lampe allumée.

2. Tablette en plomb du Musée de Zagreb. Trouvée à Petrovci, près de Ruma, en Slavonie (anc. *Bassianae*). Hauteur, 0 m. 093. Édifice à colonnes torsées corinthiennes surmonté d'un arc en plein cintre orné d'oves. Au-dessus de l'édifice, dans les coins, deux serpents affrontés et deux étoiles. Au fronton de l'édifice, le dieu Sol sur un quadrigé, à gauche et à droite de sa tête, deux étoiles. Premier registre : scène identique à celle du premier registre de la tablette précédente. Le cavalier de gauche a sous les pieds de son cheval un poisson; celui de droite,

un corps humain. Deuxième registre : scène identique à celle du deuxième registre de la tablette précédente. Le nombre des jeunes gens qui s'avancent vers la scène du banquet sacré est réduit à deux. Troisième registre : un canthare flanqué du lion à gauche et du serpent à droite; à gauche, le trépied au poisson; à droite, le coq.

3. Tablette en plomb du Musée de Vienne. Trouvée à Sisak (anc. *Siscia*). Hauteur, 0 m. 095. Identique au n° 2. Manquent les étoiles près des serpents. Les colonnes sont lisses.

4. Tablette en plomb du Musée de Zagreb. Trouvée à Mitrovica (*Sirmium*). Hauteur, 0 m. 07. Presque identique aux n° 2 et 3. La tête de la déesse est flanquée de deux étoiles. Le cavalier à gauche a sous les pieds de son cheval un corps humain; celui de droite, un poisson.

Toutes les tablettes du Musée de Zagreb ont été publiées par M. Hoffiler dans *Vjesnik Hrvatskoga arch. Društva*, 1902 et 1905, comp. *Arch. Ertes*, 1906 et mon article dans le *Bull. de la Comm. arch. de Russie*, pl. VI, 2.

PLANCHE III.

1. Tablette en plomb du Musée de Zagreb. Trouvée à Vincovci en Slavonie (anc. *Cibalae*). Hauteur, 0 m. 093. Tablette en forme d'édicule entouré d'un cadre en torsade. Le fronton a la forme d'un arc aplati avec deux acrotères. Dans la lunette du fronton, un poisson; sur les acrotères, deux étoiles. Premier registre : à gauche, le buste de la Lune; à droite, celui du Soleil; au milieu, un cratère d'où s'échappent deux flots d'eau; deux serpents s'approchent du cratère comme pour boire. Deuxième registre : les deux cavaliers affrontés avec, sous les pieds de leurs chevaux, deux corps humains et la déesse au milieu. Derrière, les figures de Mars et de Némésis presque méconnaissables. Troisième registre de gauche à droite : un trépied avec deux gobelets et un pain^(?); un candélabre surmonté d'une lampe allumée; l'acte du sacrifice près de l'arbre; un canthare et au-dessus trois pains; une tête de bélier et au-dessus un coq.

2. Tablette en plomb du Musée de Zagreb. Trouvée à Mitrovica (anc. *Sirmium*). Hauteur, 0 m. 096. Même forme que le n° 1. Même décoration au fronton et aux acrotères. Les représentations à l'intérieur de l'édicule sont encadrées d'un cercle. Dans les angles, entre le cadre principal et le cercle central, quatre bustes très détériorés et presque méconnaissables (quatre Saisons? quatre Vents?). Premier

registre : la déesse au geste du silence (Némésis) flanquée du buste du Soleil à gauche et de celui de la Lune à droite. Près du buste du Soleil, un trépied; près de celui de la Lune, une cruche. Deuxième registre : les deux cavaliers foulant deux corps humains et au milieu, la déesse. Derrière le cavalier de gauche, une Victoire couronnant le cavalier; derrière celui de droite, cinq pains et une tête de bélier. Troisième registre : de gauche à droite : un coq (?), le sacrifice près de l'arbre et deux objets assez difficiles à distinguer. Publiée par V. Hoffiler, *Viesn. Hrvatskoga arch. Drustva*, 1905.

3. Tablette en plomb du Musée de Zagreb. Trouvée à Mitrovica (anc. *Sirmium*). Hauteur, 0 m. 087. Forme et distribution des sujets presque identiques au n° 2. Il n'y a que les différences suivantes. Le côté gauche du premier et du deuxième registre près du rebord est occupé par trois figures : (de haut en bas) une figure étrange à tête de lion (?), un coq et un corbeau. Derrière le cavalier de gauche la figure de Mars (?) saluant de la main droite le cavalier. Troisième registre, de gauche à droite : une grille (?), un canthare, un verre à boire, un candélabre, la scène du sacrifice près de l'arbre, trois pains. Publiée par Hoffiler, *loc. laud.*; comp. mon article, pl. VII, 4.

4. Tablette en plomb du Musée de Zagreb. Trouvée à Popinci en Slavonie (territoire de *Bassianae*) en 1920. Hauteur, 0 m. 068. Disque entouré d'un cadre orné d'oves et d'une ligne en grenetis. Premier registre : figure colossale de la déesse qui se tient derrière un trépied sur lequel on voit un grand poisson. La tête de la déesse est flanquée de deux serpents. Les deux cavaliers sont plus petits que la déesse; leurs chevaux foulent des pieds deux corps humains vêtus de la même façon que la déesse. Deuxième registre : un canthare flanqué d'un bélier à droite et d'un coq (?) à gauche. Troisième registre : trois pains. Inédite.

5. Tablette en plomb du Musée de Sofia. Trouvée à Steklen (anc. *Novae*). Hauteur, 0 m. 068. En forme d'un petit édicule. Au fronton : un aigle la tête tournée à droite, tenant dans son bec une couronne, flanqué de deux étoiles. Entre l'étoile de gauche et l'aigle, un candélabre (?). Au-dessus, les bustes du Soleil à droite et de la Lune à gauche, tous les deux de face. Le buste de la Lune est flanqué de deux serpents. A gauche de celui du Soleil, un croissant (ou une lampe allumée?). Premier registre : ces deux cavaliers affrontés foulant deux figures humaines. Près de la queue du cheval de gauche, une petite figure de Némésis. Les cavaliers sont couronnés par deux petites Victoires flottant au-dessus de leurs têtes. La déesse au milieu se tient derrière un trépied sur lequel on voit

un poisson. Troisième registre, de gauche à droite : un lion, un cratère, un corbeau et un bélier. Publiée par G. Kazarow dans *Arch. für Religionswiss.*, XV, 1912, p. 154, pl. I, fig. 1.

6. Fragment d'une tablette en plomb du Musée de *Carnuntum*, trouvé à *Carnuntum*. Hauteur, 0 m. 065. Premier registre : un grand serpent royal ; au-dessus, une étoile. Second registre : cavalier en costume oriental, la main droite levée, foulant aux pieds de son cheval un ennemi prosterné ; à gauche, une étoile ; derrière, un jeune homme en costume oriental, tenant une lance ; au centre, la Grande Déesse, de face, caressant de la main droite la tête du cheval ; à gauche, une étoile. Bon travail du II^e siècle après Jésus-Christ. Inédit.

7. Tablette en plomb du Musée de Bucarest. Trouvée près du village Orlea, district de Romanati. Hauteur, 0 m. 068. En forme de petit édicule. Au fronton : bustes du Soleil et de la Lune flanqués de deux poissons ou dauphins. Premier registre : cavaliers affrontés. Celui de gauche foule une figure humaine et tient un étendard surmonté d'un dragon. Près de l'étendard, une étoile. Au-dessus de la tête du cheval de droite, un croissant. La figure de la déesse n'a rien de particulier. Deuxième registre : le trépied au poisson au milieu ; à gauche, trois autels ; à droite, un autel et trois pains sur un plat. Troisième registre : au milieu, probablement, un canthare flanqué d'un coq et d'un corbeau. Dans le coin gauche, un lion ; dans le coin droit, un taureau.

PLANCHE IV.

1. Tablette en marbre du Musée du Louvre. Trouvée sur l'Euphrate. Hauteur, 0 m. 09. La partie supérieure de la petite stèle manque. Zone supérieure ; deux cavaliers affrontés, la main droite de celui de droite et la main gauche de celui de gauche levées, brandissant leurs lances. Ils foulent deux petites figures humaines. La figure prosternée de gauche est terrassée par un lion. Derrière les cavaliers se voient les têtes de leurs acolytes. La déesse se tient debout, derrière le trépied, avec le poisson (?). Zone inférieure : au milieu, la scène du meurtre sacré du myste (voir pl. V, n^o 2) ; à gauche, la déesse Némésis et le coq ; à droite, le bélier. Inédite.

2. Tablette en marbre du Musée de Sofia. Trouvée à Lom (dans les ruines de la forteresse *Almus* sur le Danube) en 1910. Hauteur, 0 m. 120. Zone supérieure : dans les coins : à gauche, le buste de la Lune ; à droite, celui du Soleil.

Au milieu, deux serpents affrontés. Les cavaliers affrontés portent tous les deux le costume iranien, avec un « bachlyk » (capuchon) sur la tête. Ils foulent deux figures humaines vêtues, prosternées. Au milieu, la déesse de face. Derrière le cavalier de gauche, la déesse au geste du silence, nue (Némésis); derrière celui de droite, une déesse vêtue, de face. Zone inférieure : de gauche à droite : un trépied, trois pains sur un plat orné de rosettes (?); au-dessous, un bélier auprès d'une grande cuvette en partie cachée derrière le trépied, sur lequel est posé un poisson sur un plat; derrière le trépied, un poignard dont on ne voit que la poignée; au-dessus, un coq et un lion; entre le coq et le lion, un objet indistinct, la passoire ou la grille (?). Publiée par G. Kazarow, *Arch. für Relig.*, XV, 1912, p. 159, n° 8, pl. I, fig. 8.

3. Tablette en marbre du Musée de Bucarest. Provenance inconnue. Hauteur, 0 m. 13. Zone supérieure : deux cavaliers affrontés; costumes iraniens comme sur la tablette n° 2. Celui de gauche tient de la main droite un gobelet ou une corne, son cheval foule des pieds une figure humaine prosternée, auprès de laquelle se trouve une tête de bélier (voir pl. V, n° 2). Derrière le cavalier une petite Victoire qui le couronne. Derrière le cavalier de droite, un acolyte vêtu du même costume que le cavalier. Au milieu, la déesse de face; devant elle, le trépied avec le poisson. Au-dessus de la tête de la déesse, deux cornes d'abondance ou à boire vers lesquelles s'avancent deux serpents affrontés. Zone inférieure : au milieu, la scène du meurtre rituel (voir pl. V, n° 2), à droite un grand poignard, enfoncé dans la terre; à gauche, la déesse au geste du silence (Némésis). A gauche de la scène centrale, trois bustes de femmes de face sur des piédestaux; à droite, un lion ou un bélier couché. Comp. Hampel, *Arch. Ertés.*, 1905, p. 117; 1903, p. 323, fig. 18; *ibid.*, p. 331, fig. 26.

4. Tablette en marbre du Musée de Sofia. Trouvée à Bela-Cerkova (district de Tirnovo). Hauteur, 0 m. 105. Le relief est fortement influencé par les reliefs représentant le cavalier thrace, bien qu'il appartienne sûrement à notre série. Il n'y a qu'un cavalier. Il est vêtu d'un costume oriental et coiffé du bonnet phrygien. De la main droite, il brandit une lance (probablement peinte). Sous les pieds du cheval, une figure humaine prosternée et un lion terrassant cette figure. Derrière le cavalier, la déesse au geste du silence (Némésis). Près de la tête du cavalier, deux croix et deux disques; à droite, le buste de la Lune. Devant le cavalier, la déesse assise tenant sur la tête un plat avec trois pains (comme les déesses mères celtiques). Devant elle, un trépied avec un plat sur lequel est posé un poisson. Publiée par G. Kazarow, *Arch. für Relig.*, XV, 1912, p. 157, n° 6, pl. I, fig. 6.

PLANCHE V.

1. Fragment d'un groupe en marbre du Musée de Sofia. Trouvée à Ahar-Keui (district de Provadia). Grandeur naturelle. Le groupe était formé par deux cavaliers affrontés, dont celui de gauche seul est conservé. Du cavalier de droite, on ne voit que les sabots du cheval. Le cavalier de gauche est barbu, vêtu d'un costume oriental et coiffé du bonnet phrygien. Les bras manquent. Son cheval foule aux pieds une figure humaine vêtue, prosternée, qui est attaquée par un lion. Une figure correspondante se voit sous les pieds du cheval du cavalier de droite; elle est attaquée par un chien. Au milieu, se trouve un trépied avec un poisson sur un plat et une amphore. Derrière la table, la figure de la déesse debout, de face; la tête manque. Le travail est bon. Publié par G. Kazarow, *loc. laud.*, p. 155, n° 2, pl. I, fig. 2.

2. Fragment d'une tablette en marbre du Musée de Sofia. La partie supérieure de la zone supérieure manque. Trouvé à Arçar (anc. *Ratiaria*). Hauteur des lettres, 0 m. 085. Zone supérieure : deux cavaliers affrontés. La partie supérieure des figures manque. Sous les pieds du cheval du cavalier de gauche, un homme à demi couché. Devant les pieds de devant du cheval, une tête de bélier. Sous les pieds du cheval du cavalier de droite, les restes d'un poisson (?). Au milieu, une table ronde sur laquelle on voit un poisson et, derrière la table, les restes de la figure de la déesse debout de face. Zone inférieure, scène centrale : un homme vêtu d'un costume oriental est agenouillé sur une pierre ou un autel rustique. Devant cette figure, deux hommes vêtus du même costume oriental étendent une peau de bélier qui cache en partie la figure centrale. Près de l'autel, à gauche, un poignard enfoncé dans la terre. A gauche, la déesse au geste du silence (Némésis) et, derrière elle, un griffon couché et un coq. A droite, un lion courant à gauche et un bélier couché. Publié par G. Kazarow, *loc. laud.*, p. 156, n° 4, pl. I, fig. 4.

PLANCHE VI.

1. Détail de la fresque de la lunette du tombeau du Viale Manzoni à Rome. G. Bendinelli, *Notizie degli Scavi di antichità*, 1920, pl. IV.

2. Relief du Musée Capitolin. T. Schreiber, dans les *Abhandl. der sächsischen Gesellschaft*, Ph.-hist. Kl., 27 (52), 1909, pl. I.

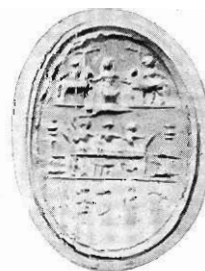
3. Relief du Ince Blundell Hall.



1



2



3



4



1



2



3



4



1



2



3



4



5



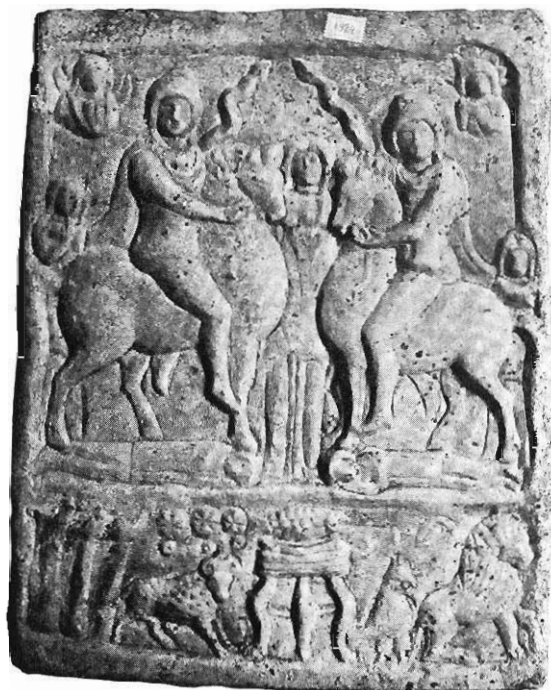
6



7



1



2



3



4

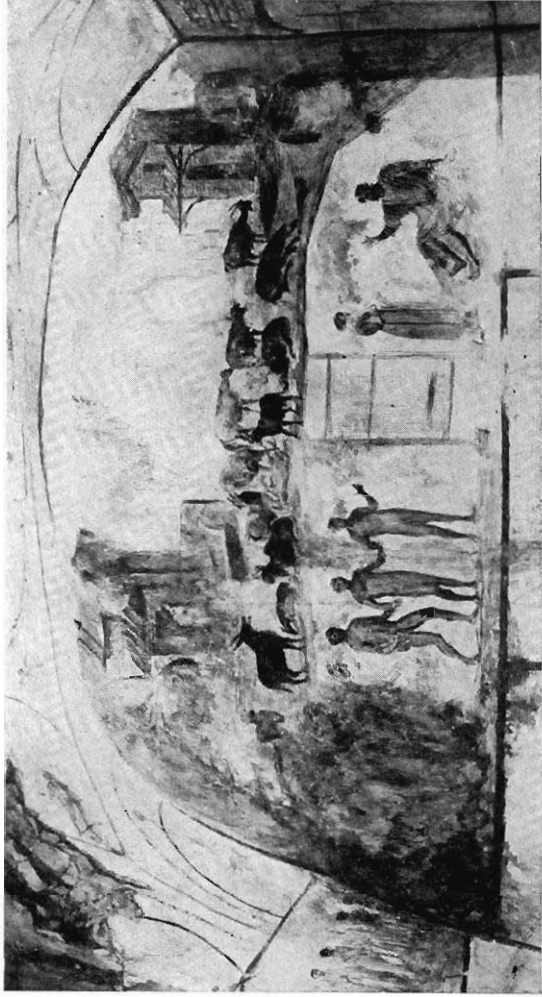


1



2





1



2



2

